

Syn 234

4

AUTRES SOURCES DES MATÉRIAUX
SYNOPTIQUES

REMARQUE PRÉLIMINAIRE

Après avoir scruté la collection “triple” et la collection “double” en quête d’indices sur ce qu’avaient pu être leurs sources écrites, il reste, pour être consciencieux, à scruter de même les autres collections de matériaux synoptiques : les matériaux matthéo-marciens et marco-lucaniens et les matériaux qui sont propres à l’un ou l’autre des trois Évangélistes.

Parmi les indices susceptibles de révéler l’existence de sources, je n’en connais pas de plus convaincant que ce que j’appelle les doublets, c’est-à-dire, je le rappelle, les passages parvenus à un même rédacteur en deux versions distinctes ; lorsque ces deux versions ont été conservées

par le rédacteur en question, ou combinées par lui, et que nous pouvons détecter les traces de ce travail, il nous est permis d’affirmer avec un bon degré de certitude qu’il disposait de deux sources écrites, ou au moins pourvues d’une forme littéraire arrêtée. Je renverrai, comme je l’ai déjà fait, à l’étude globale de ce phénomène des doublets (Syn 241) par le sigle Db.

Cependant nous changeons de perspective. Tant qu’il s’agissait de la tradition “triple” et de la tradition “double”, nous avions affaire à des sources du même ordre de grandeur, et dont l’existence indépendante était assurée bien avant le repérage des doublets qui existent entre elles. Nous allons maintenant avoir à examiner des “collections” dont la seule définition est que les matériaux dont elles se composent ne se lisent aujourd’hui que dans deux, ou un seul, de nos Évangiles ; à de telles “collections” nous n’avons aucune raison d’attribuer une existence préalable comme telles ; la chasse aux doublets se présente donc dans des conditions nouvelles. Et les sources que nous serons amenés à supposer auront certainement une autre allure que celles des traditions “triple” et “double”. Convenons de les appeler “sources annexes” (SA).

A

SOURCES DE LA “SECTION MATTHÉO-MARCIENNE”

Ce que j’appelle la “section matthéo-marcienne” (SMM), c’est-à-dire celle qui va de Mc 6 45 à Mc 8 21¹, doit être traitée à part, car elle constitue un cas unique dans l’ensemble des Synoptiques. C’est le seul bloc de cette dimension (une bonne soixantaine de versets) et de cette structure (une série de péripopes apparemment non liées entre elles, mais se succédant dans le même ordre) qui soit commun à deux des Évangiles et absent du troisième².

¹ Etant donné l’étroit parallélisme entre Mc et Mt dans toute cette section, je me contenterai au cours de ce paragraphe de donner les références à Mc, en sous-entendant à chaque fois : “et le parallèle de Mt”.

² Pour clarifier l’exposé qui va suivre, il sera bon que je rappelle d’abord ma position sur la seule de ces péripopes (Mc 7 31-37) qui présente une différence de fond entre Mt (guérisons multiples) et Mc (guérison d’un sourd) : il s’agissait à l’origine d’un *aveugle-sourd*, que Matthieu a transporté en Mt 12 22, pour des raisons de construction littéraire qui lui sont propres, en le remplaçant ici par un cliché, et que Marc a dédoublé en un *sourd* et un *aveugle* (ce dernier en Mc 8 22-26). Voir “Pour une lecture musicale du Premier Évangile” (Syn 331) et “Pour une lecture musicale du Deuxième Évangile” (Syn 341), *in loco*.

Cette vue d'ensemble fait, dans un premier temps, germer l'idée que la SMM pourrait bien remonter à une source indépendante, qui aurait été insérée en bloc dans la trame du DO par l'interpolateur matthéo-marcien.

Mais une observation s'impose aussitôt : sur le plan des rapports avec le reste des Synoptiques, la SMM, loin d'être homogène, présente trois cas bien différents. Ceux-ci doivent donc être examinés séparément.

1) Se détache, tout d'abord, la controverse de Jésus avec les pharisiens (Mc 7 1-23), qui est en violent contraste avec tout le reste de la section par son genre littéraire, et qui n'a pas d'équivalent substantiel hors de la SMM (même si, comme il est naturel, certains de ses détails se retrouvent dans d'autres controverses de Jésus avec les mêmes interlocuteurs³).

Avec ses vingt-trois versets, elle forme à elle seule plus du tiers de la SMM, alors que la plus longue des autres péripécies, la multiplication des pains, n'a que dix versets. Mais elle se compose en réalité de deux morceaux dont les sujets sont radicalement différents : d'une part une opposition entre les *traditions humaines* et le *commandement de Dieu*, d'autre part un enseignement sur ce qui *souille* ou *ne souille pas* un être humain. Il est vrai que Matthieu et Marc les traitent comme un tout, puisqu'ils les encadrent d'une inclusion forte ; mais on notera que les deux inclusions sont différentes, celle de Mt s'appuyant sur le thème *niptein tas kheiras* (Mt 15 2 et 20) et celle de Mc sur le thème *koinos, koinoun* (Mc 7 1.5 et 23) ; c'est là l'indice incontestable que les rédacteurs ultimes ont opéré sur ce point indépendamment l'un de l'autre. Ils ont, simplement, été pareillement sensibles à l'évidence que les deux morceaux, par leur genre littéraire identique, se rapprochent entre eux et que, du même coup, ils forment dans la SMM une sorte de corps erratique.

Il y a donc de fortes chances pour que ce couple de péripécies ait eu une source propre. Cependant je ne saurais rien dire de plus sur celle-ci, ni quant à ses origines ni quant à sa forme, sinon que les deux controverses devaient y être purement juxtaposées, et non fondues en une unité artificielle comme elles le sont invinciblement dans nos esprits, à la suite des opérations rédactionnelles différentes, mais en gros convergentes, de Matthieu et de Marc.

2) Ce morceau une fois extrait en pensée de la séquence évangélique, une première section se dessine dans la SMM, comprenant trois péripécies : la marche sur les eaux (Mc 6 45-52), les guérisons multiples à Génésareth (Mc 6 53-56) et le dialogue de Jésus avec la païenne (Mc 7 24-30).

Cette petite séquence est celle qui présente des éléments de symétrie avec le groupe des quatre péripécies du LM liées par la traversée aller-retour du lac de Galilée. Je renvoie, à leur sujet, à ce que j'en ai dit dans l'étude du LM (Syn 232), § IV ; mais je rappelle la conclusion que j'ai tirée alors : il y a au moins une certaine vraisemblance à supposer que ces deux séries aient existé d'abord à l'état indépendant, comme deux variations (trop différentes tout de même pour être considérées comme un doublet) sur un même canevas. Je reconnais que cette hypothèse est terriblement floue. Mais je ne saurais actuellement la préciser davantage.

De toute façon, je ne vois aucun autre cas analogue dans les Synoptiques.

3) Restent les quatre dernières péripécies. L'étude des doublets⁴ montre que chacune d'elles offre une ressemblance plus ou moins massive avec une péripécie,
- soit du DO (multiplication des pains),
- soit du LM (postlude de l'épisode de l'aveugle-sourd),

³ Voir la discussion sur le jeûne, du DO (Mc 2 18-20 //) et la discussion sur la répudiation, de Mt-Mc (Mc 10 2-9 //).

⁴ Voir Db, ch. VIII.

- soit des CL (guérison de l'aveugle-sourd, refus de signe par Jésus, mise en garde contre le *levain des pharisiens*).

On est donc obligé (et cela vaut surtout pour la multiplication des pains) de supposer une source propre aux versions que la SMM donne de ces morceaux. Mais rien ne dit que ce soit une source d'un seul tenant.

4) Au total, on entrevoit derrière les neuf péripécopes qui forment la SMM une pluralité de SA de statuts très différents, et on est tenté, dans un premier temps, de penser que ces morceaux n'ont été groupés qu'au moment de leur introduction dans le corps du DO, c'est-à-dire par l'interpolateur PM.

Mais une difficulté surgit : l'interpolateur en question n'a nulle part ailleurs agi de cette façon ; il a, au contraire, dispersé au maximum les éléments qu'il insérerait dans la trame. On ne peut donc guère s'empêcher, dans un second temps, de caresser l'hypothèse que le groupement qui est devenu la SMM avait été réalisé, au moins partiellement, dans un petit document que l'interpolateur aurait trouvé tout fait et qu'il aurait inséré en bloc. Pour abrégé, je désignerai dans la suite cet hypothétique document comme la "source intermédiaire" (ou SI).

Cette hypothèse prête à l'interpolateur PM une opération qui serait unique en son genre ; mais elle s'accorde bien avec le rôle, également unique en son genre, qu'il attribue à cette insertion dans la composition d'ensemble de sa recension de l'Évangile, comme on le verra dans l'étude globale de son travail (Syn 243).

D'autre part, si on essaye, pour tester l'hypothèse, d'imaginer cette SI (en excluant les deux controverses qui forment corps étranger), on aboutit à un résultat qui est indubitablement séduisant, sur le plan de l'équilibre et de la logique, pour ne pas dire de l'harmonie.

Premier point : la série commence et s'achève par deux récits de traversée du lac, celui de la *marche sur les eaux* et celui des *pains oubliés*. Marc, qui a le nez creux en ce domaine, a bien perçu cette symétrie et l'a soulignée, à l'intention de ceux à qui elle échapperait, en ajoutant au récit de la première traversée : *ou gar sunêkan epi tois artois* (Mc 6 52), qui anticipe sur les *artoi* et le *oude suniete* de la seconde traversée (Mc 8 14.16.17.19) et surtout en ajoutant aux deux péripécopes la mention identique, et imparable, du *cœur endurci*, *kardia pepôrômenê*, des disciples (Mc 6 52 et 8 17).

Entre ces deux péripécopes-cadre, on peut, sans trop forcer, déceler une construction en chiasme. Essayons de disposer ainsi les sept péripécopes :

A - marche sur les eaux,
 B - guérisons multiples,
 C - la païenne,
 D - l'aveugle-sourd,
 C' - deuxième multiplication de pains,
 B' - refus de signe,
 A' - le ferment des pharisiens.

Apparaissent alors les correspondances suivantes :

- B, où Jésus accorde sans compter aux foules les guérisons qu'elles réclament, s'oppose à B', où il refuse aux pharisiens un *signe venu du ciel* ;
- C et C' sont les deux péripécopes où il est question de *pains*, et la décision que Jésus prend en C d'étendre le don (métaphorique) du *pain* à une païenne se réalise en C' de façon réaliste et surabondante ;
- il y a donc un entrecroisement savoureux entre le couple B-B' (de la surabondance au refus tout net) et le couple C-C' (du refus provisoire à la surabondance définitive), et cela suggère

toute une réflexion sur les attitudes comparées de Jésus envers les *foules* (y compris païennes !) et envers les *pharisiens*, ce qui donne à la dernière et brève péricope de la série une force étonnamment accrue et une pertinence conclusive.

Ces deux observations ne peuvent manquer d'évoquer l'analyse que nous avons faite du LM (Syn 232), autre ensemble de dimension comparable, où nous avons constaté les deux mêmes traits (inclusion, et éléments de construction en chiasme).

Or nous avons aussi constaté là que la dernière péricope du livret, celle du petit épileptique, contenait un écho de chacune des précédentes ; il est intéressant de retrouver quelque chose d'analogue dans la SMM ; en effet, sa dernière péricope, celle de la traversée-retour, rappelle :

- celle de la traversée-aller (A), comme il est évident,
- l'épisode de la païenne (C), par le thème du *pain* (Mc 7 27 et 8 14.16), qui dans les deux cas n'a qu'un lien métaphorique avec le sujet réel de la péricope,
- la multiplication des *pains* (C'), de manière très explicite⁵,
- la scène du *signe* refusé (B'), par la mention des *pharisiens* (Mc 8 11 et 15).

Ici encore, Marc montre qu'il est conscient du procédé et en étend même l'application, en explicitant puissamment le rapport, resté jusqu'alors secret, entre l'*aveugle-sourd* (D) et les disciples "bouchés" (si je peux me permettre le mot) de la péricope finale ; pour cela, il ajoute à cette dernière : *Vous avez des yeux et ne voyez pas, des oreilles et n'entendez pas* (Mc 8 18, citation de Jr 5 21).

La scène de guérisons multiples à Génésareth (B) reste donc, en définitive, la seule de la SMM à n'être évoquée par rien dans la péricope terminale de la section, même en Mc. Nous avons déjà rencontré à plusieurs reprises et dans plusieurs documents des exemples analogues de liberté dans l'application d'un système littéraire.

5) En conclusion, l'existence d'une SI me paraît dotée d'une bonne vraisemblance. L'histoire de la SMM pourrait alors être résumée de la façon suivante :

- au premier stade, une multiplicité de petites SA fragmentaires,
- ensuite le groupement soigneusement organisé de sept d'entre elles dans la SI,
- enfin l'insertion dans le DO, par l'interpolateur PM, de la SI augmentée des deux controverses avec les pharisiens.

C'est cette dernière opération que j'étudierai, dans sa complexité, en Syn 243.

B

SOURCES DES MATÉRIAUX MATTHÉO-MARCIENS AUTRES QUE LA SMM ?

En dehors de la SMM, la collection Mt-Mc comprend, je l'ai dit au paragraphe précédent, une poussière de fragments, le plus souvent très brefs⁶, dispersés depuis le début de l'Évangile (Mc 1 5-6) jusque tout près de sa fin (Mc 15 34-36). Je les étudierai, conjointement avec la SMM, en Syn 243.

⁵ Même si on considère que le rappel des deux multiplications de pains a été fortement alourdi par le rédacteur PM, comme je le suppose (voir Db, n° 46).

⁶ Une quinzaine d'entre eux se bornent en Mc à quatre versets ou moins ; un seul, la mise à mort de Jean le Baptiste, en comporte plus de huit (Mc 6 17-29).

Pour me borner ici à ce qui concerne d'éventuelles sources, je n'ai trouvé dans cette masse qu'un morceau qui postule une SA : la petite catéchèse sur la prière de Mc **11** 21-25 (voir Db, ch. VIII, § D).

Quant au reste, il est formé de morceaux à contenu original. Même si l'on soupçonne que certains des plus longs (p. ex. le récit de la mort du Baptiste) pourraient remonter à une SA, je ne dispose d'aucun argument pour étayer cette supposition, et je laisse cela à d'autres.

C

SOURCES DES MATÉRIAUX MARCO-LUCANIENS ?

Les insertions marco-lucaniennes forment un ensemble de dimensions fort réduites. Je les étudierai en Syn 242.

En ce qui concerne la recherche des sources, tout ce que j'ai à en dire, c'est que rien, dans cette collection, ne postule une SA. On peut même affirmer que le caractère général de ces morceaux suggère bien plutôt des souvenirs personnels glissés au passage par le rédacteur pour rendre le récit plus vivant.

D

SOURCES DES MATÉRIAUX PROPRES À MT ?

La matière propre à Mt est très abondante et originale. Il paraît fort improbable que le rédacteur ait tiré tout cela de sa seule plume. On n'a guère de chances de se tromper en affirmant qu'il a eu accès à une ou plusieurs SA, écrites ou orales. Mais la distinction entre ce qu'il leur a emprunté et ce qu'il a composé et écrit lui-même est un vaste problème auquel je ne me suis pas attaqué jusqu'ici.

La seule lumière dont je dispose est celle qui résulte de l'étude des doublets⁷. Si, en effet, un passage propre à Mt, comparé à un autre passage, porte les traces reconnaissables de la technique appliquée par Matthieu au traitement des doublets, cela signifie clairement qu'il est issu d'une source écrite distincte de celle de l'autre passage. Après un examen serré, je n'ai trouvé qu'un seul morceau auquel je puisse attribuer fermement une SA : l'invitation paradoxale et choquante à "se couper la main" de Mt **5** 29-30, qu'il me paraît impensable de considérer comme une reprise rédactionnelle ; mais cela ne nous apprend rien sur l'origine ou la nature de ce petit bout de source.

Pour tout le reste, je n'ai rien de sûr à dire.

E

SOURCES DES MATÉRIAUX PROPRES À MARC ?

La petite masse de ce qui est propre à Mc offre à notre investigation une matière pauvre.

Peu d'éléments sont visiblement rédactionnels, (comme, par exemple, la glose de Mc **7** 3-4 sur les habitudes des pharisiens en matière de *purification*).

⁷ Voir Db, ch. X.

Parmi les morceaux dont le contenu est original, et parfois puissamment original, il n'en est aucun qui requière une source autre que la tradition orale.

Restent trois fragments formant répétition avec d'autres passages de Mc qui ont, eux, un parallèle en Mt et Lc, et dont on peut se demander, à première vue, s'ils ne constitueraient pas un "doublet conservé"; ce serait le signe irréfutable d'un emprunt à une SA. Mais, en les étudiant de plus près, je suis arrivé à la conclusion qu'ils sont entièrement dus à la plume de Marc⁸.

Au total, rien à glaner dans cette collection quant aux SA.

F

SOURCES DES MATÉRIAUX PROPRES À LC

Cette fois, nous avons le témoignage du rédacteur lui-même, qui, dans son prologue (Lc 1 1-4), se réclame de *nombreux (polloï)* prédécesseurs. Il ne dit pas expressément qu'il se soit servi de leurs écrits comme "sources", au sens technique que je donne à ce mot. Mais nous savons qu'il a utilisé de cette manière au moins le DO, le LM et les deux CL ; cela suffirait déjà, dans la rhétorique du temps, à justifier l'adjectif *polloï*.

Pouvons-nous aller plus loin, et détecter, ou soupçonner, des SA à l'arrière-plan des parties qui lui sont propres ?

Celles-ci sont encore plus abondantes que celles de Mt. Or l'étude des doublets⁹ y fait apparaître une demi-douzaine de cas où Luc a certainement disposé d'une SA, dont il a utilisé les données,

- soit en les combinant avec celles du DO dans les morceaux équivalents (institution et liste des Douze, Lc 6 12-16 - institution de l'eucharistie et annonce de la trahison, Lc 22 14-23 - apparition aux femmes le matin de Pâques, Lc 24 3-6),

- soit, plus hardiment, en les entrelaçant avec un passage du DO traitant du même sujet, mais dans des termes entièrement différents (l'état des ressuscités, Lc 20 34-36 - la grande détresse, Lc 21 20-24),

- soit en les substituant à un morceau du DO qui est, lui, transporté ailleurs (promesse d'assistance devant les tribunaux, Lc 21 14-15 - ordre de fuir sans se retourner, Lc 21 21).

Un combinaison très élaborée se détecte aussi dans au moins un morceau issu des CL, la similitude du *mouton égaré* (Lc 15 3-7), avec ceci de particulier que la SA propre à Luc, à savoir la similitude de la *drachme perdue*, a été conservée par lui, telle quelle, et située immédiatement après l'autre, en symétrie¹⁰. Je ne connais pas d'autre cas semblable.

On pourrait être tenté de soupçonner encore une SA derrière certains morceaux propres à Lc en raison de leurs caractéristiques littéraires qui les font trancher sur le reste (p. ex., le récit des pèlerins d'Emmaüs, et même tout le ch. 24). En effet, un des traits les plus marqués (et les plus surprenants) de Luc rédacteur est la manière éblouissante dont il jongle avec la diversité des styles et des procédés qu'il trouvait dans ses sources¹¹. Mais c'est encore un chantier à ouvrir...

⁸ Voir Db, ch. XI.

⁹ Voir Db ch. XII.

¹⁰ Voir l'analyse que j'en fais en Syn 4, *in loco*.

¹¹ Voir, p. ex. mon étude sur "Les redites dans les Synoptiques" (RB. 1999 et 2000).

Enfin je rappelle le cas très particulier de ces détails du texte de Lc dont on lit un équivalent plus ou moins certain, mais situé tout autrement, dans la collection Mt-Mc. Je les ai interprétés comme des emprunts faits par Luc directement à la recension PM¹² ; ils ne supposent donc aucune SA distincte.

CONCLUSION

Tout ce qui précède peut se résumer en deux phrases :

- l'interpolateur matthéo-marcien, Matthieu et Luc ont certainement disposé de diverses SA ;
- nous n'en savons à peu près rien, sinon que c'étaient sans doute (à l'exception de la SI utilisée par l'interpolateur PM) des fragments isolés.

¹² Voir mon article : "Un procédé d'écriture de Luc : le transfert" (R.B. oct. 1997).